

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2011)
Heft: 261-262

Artikel: Florilège hôtelier
Autor: Goumaz, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849447>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Florilège hôtelier

par Michel Goumaz

Nos chers lecteurs nous ont souvent demandé de parler de quelques hôtels particulièrement attractifs. Mission difficile, car il n'est guère aisé de faire un choix dans la longue liste des hôtels suisses.

Nous avons donc fait une petite sélection très arbitraire de quelques établissements qui diffèrent des autres. Cependant cela ne signifie pas que ceux, fort nombreux, qui ne sont pas cités ne mériteraient pas d'y figurer. Pour cela il faudrait faire un guide, ce qui n'est pas la vocation de *Suisse Magazine*.

Les critères que nous avons retenus sont variés : hôtels de charme, hôtels historiques, dynasties hôtelières, Relais & Châteaux, ce qui nous permettra de faire un voyage en zig-zag, tout comme le précurseur de la bande dessinée Rodolphe Toepfer voyage parfois sans queue ni tête d'un bout à l'autre du pays.

Commençons par le centre, au cœur de l'Emmental bernois dans le joli village de Dürrenroth à une quarantaine de kilomètres de la ville fédérale. L'auberge du *Bären* et sa maison d'hôtes *Kreuz* sont deux somptueuses demeures construites il y a plus de deux cents ans dans le style typique de la région. Elles ont tout pour séduire le voyageur, un restaurant gastronomique noté 14 au Gault-Millau, 28 chambres et quatre suites aménagées avec un charme raffiné, une suite extraordinaire pour les amoureux. Les amateurs de billards descendront à la cave voûtée pour pratiquer leur art.

En se rendant à Dürrenroth, il faut faire une petite halte à Berthoud, une intéressante petite ville médiévale avec son impressionnant château et des hôtels particuliers de style baroque.

Faisons un grand saut jusqu'à St-Moritz dont la renommée n'est plus à faire grâce à un hôtelier visionnaire. L'histoire commence en 1856 quand Johannes Badrutt (1791-1855), le père de la dynastie, achète la pension *Faller* qui compte douze lits. À cette époque, les Anglais étaient déjà friands du tourisme alpestre durant les



Le Badrutt Palace Hôtel à Saint-Moritz

mois d'été. Conscient que le soleil presque garanti des hivers engadinois pourrait être un atout de poids, il eut l'audace de proposer un pari fou à ses clients britanniques un jour de l'été 1864 : il leur promettait de leur rembourser le voyage et leur permettait de rester chez lui gratuitement si Phœbus n'était pas au rendez-vous. Face à cette proposition miraculeuse, six hôtes de sa Majesté ne se firent pas prier. Enthousiastes, ils firent de retour chez eux une intense publicité. Le tourisme hivernal était né. Johannes Badrutt lance la luge, fait construire une patinoire, introduit le jeu écossais du curling. En grande première il installe l'électricité, propose des balades en traîneau le long des lacs, lance l'idée des thés concerts et offre à ses hôtes le plaisir d'entendre un jeune violoncelliste nommé Arturo Toscanini.

L'un des ses fils, Caspar, achète le *Beau-Rivage*, le fait rénover et, en 1896, on célèbre l'ouverture d'un fameux palace qui, avec sa tour carrée au toit pointu deviendra l'emblème de St-Moritz. Il pourra s'enorgueillir de la venue de clients célèbres tels que Marlene Dietrich, Winston Churchill, le shah d'Iran, Hitchcock, la Callas et tant d'autres.

Faut-il vous dire qu'aujourd'hui, le *Badrutt Palace Hôtel*, moultes fois rénové, est un des plus beaux fleurons de l'hôtellerie de

grand luxe ? La Rolls Royce est toujours là pour vous accueillir à la gare du Glacier Express ou à l'aéroport de Samedan.

Le charme de la Belle Époque

Quittons les Grisons pour le lac de Brienz au bleu unique, parfois teinté de turquoise ou d'argent où se jettent, en quatorze paliers successifs, les impressionnantes et bouillonnantes chutes de Giessbach hautes de cinq cents mètres. À une centaine de mètres au dessus du lac, tout à côté des chutes, le *Grandhotel Giessbach*, bâti en 1873/74 allie le charme de la Belle Époque aux exigences les plus strictes de la qualité d'aujourd'hui.

Pour y accéder, on a construit en 1879, un funiculaire qui est le plus vieux d'Europe encore en activité. Les voitures rouges ont conservé leur apparence d'origine avec des bancs en bois et des rideaux colorés qui protègent les passagers en cas de pluie.

Après une période de gloire, des nuages se sont accumulés et l'hôtel ferma ses portes en 1979. À une virgule près, il faillit être démolit. Grâce à Franz Weber, le sauveur de Lavaux qui réussit à l'acquérir, il fut sauvé et remis sur les routes du succès.

Prenons la vallée verdoyante du Simmental à destination du village des « People » les plus célèbres où sous la nouvelle signature « Do you Gstaad » nous allons découvrir le centenaire et pourtant tout neuf *Grand Hotel Park*.

Il y a cent ans, en 1910, Hans et Rosalie Reuteler inauguraient le *Park Hotel Reuteler*. Visionnaires, ils comprirent qu'avec l'ouverture en 1904 de la ligne du MOB, devenu le « Goldenpass », de Montreux à Gstaad, ce petit village allait bientôt devenir une des stations les plus huppées au monde. Ils y achetèrent un terrain et font construire un hôtel de luxe de 53 chambres, doté du chauffage central, de l'électricité, et d'un ascenseur, équipements rares pour l'époque. Il deviendra un

LES PERLES

Un guide de géographie au format de roman

par Denis Auger



swiss-image.ch/Christian Perret

Du Mont Pilate, la vue est éblouissante

des fleurons du tourisme suisse en accueillant de grandes personnalités telles que l'Aga Khan, le maréchal Montgomery, la princesse Grace de Monaco ou Sir Peter Ustinov.

L'hôtel restera aux mains de la famille Reuteler jusqu'en 1987. Il est racheté par Mme Dona Bertarelli, skipper émérite sur le Léman, sœur d'Ernesto, deux fois vainqueur de la coupe de l'America.

Enthousiasmée par la région, elle décide de redonner à cette vénérable maison tout son lustre d'antan et d'en faire la quintessence du bien-être, de la convivialité et de la qualité irréprochable du service en lui offrant une rénovation complète.

Tout a été pensé pour que les hôtes de ces lieux enchanteurs soient aux anges. L'hôtel offre même à ses clients un service privé de montgolfière.

La tête dans les nuages

Changeons de genre et rendons-nous à Arolla, au-dessus du village des Haudères dans le val d'Hérens, à l'altitude de 2 000 m où la pratique du ski hivernal est garantie. Voici l'hôtel du *Mont-Collon* **, hôtel simple mais confortable et convivial, souvent amélioré et rénové qui, depuis

150 ans, appartient à la famille Anzevui, un fait qui devient de plus en plus rare. Il en est de même à Zermatt où les Julen et par alliance les Pannatier veillent sur l'*Alpenblick* aux balcons fleuris, un des rares établissements de la station à jouir d'une vue directe sur le Cervin.

Qui ne connaît Lucerne et le lac des Quatre-Cantons ? Voici une façon bien agréable de les voir de tout en haut depuis l'hôtel *Pilatus Kulm* ***. Construit en 1890 à l'altitude de 2 132 m, entièrement rénové en 2010, cet hôtel de montagne ne manque pas d'atouts. La vue sur 360° est tout simplement époustouflante et quel plaisir de voir les choucas rivaliser avec quelques planeurs pour se jouer des ascensions et faire la joie des spectateurs.

Bien avant la construction de l'hôtel, la reine Victoria fit l'ascension du Pilate à dos de cheval et ne peut donc guère figurer dans le livre d'or des hôtes célèbres. Mais comme elle marqua ce sommet de son empreinte, on baptisa en son hommage le restaurant *Queen Victoria* où dîna jadis Richard Wagner.

Changeons de lac pour aller à Neuchâtel. L'histoire est récente et ne remonte qu'à l'exposition nationale de 2002 où l'on réalisa la construction d'un hôtel sur pilotis, le *Palafitte*. Des pavillons de grand luxe

offrent une vue unique sur le lac et sa faune aquatique. Les terrasses privées permettent un accès direct à l'eau pour un bain à la fraîcheur revigorante.

Restons à Neuchâtel, à quatre kilomètres du centre-ville dans un endroit un peu secret, le Gor du Vauseyon, des gorges sauvages où par des passerelles accrochées aux rochers on admire d'écumantes chutes d'eau. Dans ce site naturel et historique de l'époque préindustrielle en ville de Neuchâtel, subsistent les ruines de trois anciens moulins. Tout à côté, l'*Hôtel du Prussien*, une ancienne brasserie du XVIII^e siècle, tout à la fois restaurant gastronomique à la cuisine innovante et délicieuse et auberge romantique où les dix chambres toutes différentes ont un cachet fou et sont dotées de salles de bain étonnantes. Elles n'ont pas de numéro mais des noms aussi évocateurs que la chambre de Dame Augustine, de l'horloger Lebet, du meunier Abraham ou encore du chapelier Heintzè.

Tradition et modernité

Un arrêt dans la plus grande ville suisse s'impose. Seul palace à être situé en dehors du centre de Zurich, le *Dolder*, à l'architecture étonnante et quelque peu



L'auberge du Bären à Dürrenroth



Le Grand-Hôtel de Giessbach



L'hôtel Palaffite à Neuchâtel

▷ tarabiscotée, jouit d'une réputation mondiale. Entièrement rénové en 2006, il représente l'alliance parfaite de la tradition et de la modernité. Le spa géant est sensationnel et le restaurant s'honore de deux étoiles au Michelin. En 1991, le président François Mitterrand y est venu dîner avant d'aller écouter la *Symphonie fantastique* de Berlioz donnée lors des semaines musicales de juin sur le lac de Zurich.

Il ne faut pas bien sûr oublier le *Baur* en ville et le *Baur au Lac* qui furent avec l'*Eden au Lac* (*Suisse Magazine* n° 217-218 septembre/octobre 2007) les premiers palaces de la cité construits avant la guerre de 1914.

Le canton du Valais possède l'exclusivité du plus beau caillou du monde, le Cervin, symbole de Zermatt, qui n'était vers 1850 qu'un petit village pratiquement inconnu. Son vicaire, Joseph Seiler, amoureux du coin, exhorte non sans peine son frère Alexandre, originaire de la vallée de Conches, occupé par un commerce de bougies, à le rejoindre. Visionnaire, il sait que grâce aux écrivains, la Suisse et les Alpes sont à la mode. Cependant là-haut les Anglais qui furent le moteur principal du développement du tourisme helvétique ne se comptaient que sur les doigts d'une main dans la future station. Alexandre loue une petite auberge de six lits puis l'achète. Il la rebaptise hôtel *Monte Rosa*, l'agrandit

afin d'offrir 35 lits. C'est à ce moment que Whymper réussit l'ascension du Cervin lui offrant ainsi une publicité fantastique. Dès lors et au cours de cinq générations, les Seiler vont transformer un petit village de montagne en destination mondialement connue. Outre le *Monte Rosa*, il y aura le palace du *Mont-Cervin*, qu'en terme de marine on appellerait navire amiral de la flotte. En 1884, on inaugure en grande pompe l'hôtel de luxe *Riffelalp* à l'altitude de 2 222 m qui comptait 280 lits à la fin du XIX^e siècle. La famille Grimaldi, Marc Twain ou Winston Churchill y séjournèrent.

L'hôtel étant situé à un kilomètre et demi de la gare du chemin de fer reliant Zermatt au Gornergrat, la famille Seiler obtint une concession pour créer et exploiter une ligne de tramway à l'usage exclusif de ses hôtes. Il est aujourd'hui encore le plus haut d'Europe. L'hôtel parti en flammes en 1961 sera, comme dans la chanson, reconstruit plus beau qu'avant.

Les temps changent et dernièrement, la famille s'étant éparpillée aux quatre coins du monde, Christian Seiler s'est résolu à vendre l'ensemble du groupe à Jelmoli afin d'en assurer la pérennité.

La Suisse compte quelques villages enchanteurs. Guarda, reconnu comme bien culturel suisse d'importance nationale, est le décor de la célèbre histoire pour enfants *Schellenursli*, d'Alois Carigiet. Situé sur les

hauteurs en basse Engadine, le village est connu pour ses belles maisons engadinoises peintes datant de la première moitié du XVII^e siècle. Pour accueillir ses visiteurs, il possède un petit hôtel de charme pas comme les autres, le *Guarda Hotel Meisser*. Composé de deux maisons tricentenaires dans le style du pays, il cache une somptueuse salle à manger, des chambres élégantes et cinq suites avec des salles de séjour en bois d'arolle, un ravissant jardin pour admirer la vue.

Si nous ne vous en avions pas déjà parlé, nous aurions pu citer au-dessus de Davos l'hôtel *Schatzalp* construit dans le style Art nouveau, l'hôtel *Albrici* à Poschiavo pour un voyage dans le temps avec sa magnifique salle des sibylles, la maison *Dubois* au Locle qui rappelle la vie de l'horloger au XVIII^e siècle et ses quatre chambres d'hôtes, la villa *Principe Leopoldo* au-dessus de Lugano au luxe absolu agrémenté d'une vue inouïe sur le lac, le Monte Bré d'un côté et le San Salvatore de l'autre, ou le *Beau-Rivage* à Genève où la famille Mayer est toujours aux commandes.

On le sait depuis longtemps, la Suisse, sans ressources naturelles, est condamnée à la qualité, ce qui sans aucun doute a contribué à faire de son hôtellerie un atout indispensable pour son économie touristique. ■